Témoignage de Victor GOGUILLOT

En 1983, j'avais eu l'occasion de rencontrer Victor GOGUILLOT. Il avait alors 90 ans. Il était veuf depuis plusieurs années et habitait rue Saint Laurent à Ornans. Malgré l'âge, il était encore parfaitement autonome. Il me reçut chez lui et me raconta ses souvenirs de la guerre 14 18. J'ai réalisé un enregistrement cassette d'1/2 heure, environ Victor GOGUILLOT y évoque surtout les débuts de la guerre.

Je devais revenir à plusieurs reprises afin que lui reviennent en mémoire tous les souvenirs de la " Grande Guerre ". Hélas, je n'ai pas eu ou pas pris le temps de le faire. Aujourd'hui, je le regrette profondément : Victor est décédé en 1986. C'est pourquoi, j'ai tenté de rédiger les propos qu'il m'avait alors tenus en essayant de ne pas trahir sa mémoire. Le récit qui suit est donc à la première personne pour plus de sincérité.

« Je suis originaire de Morteau. Je suis de la classe 13. J'ai été appelé au service militaire, au 5ème chasseur à Remiremont (Vosges) en Novembre 1913, j'ai été affecté à la 13ème escouade. Je n'ai effectué que deux mois à Remiremont car, comme j'étais " soutien de famille ", j'ai eu le droit de me rapprocher de ma région ainsi, j'avais choisi le 60ème RI de BESANCON où je fus envoyé au début de 1914. Les conditions de vie étaient dures à REMIREMONT… Le jour de l'an 1914, on nous a envoyé laver notre linge dans la Moselle et il faisait un de ces froids…

C'est donc en Février 1914 que j'ai débarqué à BESANCON. J'avais pris le train à 4 heures du matin et je suis arrivé à la gare de Besançon vers 11 heures ; je connaissais un boulanger qui avait travaillé avec moi à Morteau qui tenait une boulangerie rue de la Madeleine. C'est chez lui que j'ai passé la journée et je me souviens qu'on m'avait donné des habits militaires beaucoup trop grands pour moi et sales. Aussi, j'avais honte et peur, peur de croiser dans les rues des officiers qui auraient pu me questionner… même si j'étais parfaitement en règle avec l'autorité militaire.

Le soir même, je me suis présenté à la citadelle. On n'avait pas encore décidé de mon affectation mais j'ai quand même eu droit à un bon souper (soupe aux pois et viande) et j'ai couché à la première section. Le lendemain, on m'avertit que j'étais affecté à la 1ère escouade, 1ère section et mon caporal (dont j'ai oublié le nom) était un gars de Maiche (c'est à dire du Haut Doubs, comme moi !)

Je suis resté à la citadelle jusqu'à la déclaration de guerre. J'ai touché un uniforme neuf : pantalon rouge, capote et veste bleues, képi… et je me souviens qu'étant donné ma petite taille, il avait fallu retailler les habits, beaucoup trop grands pour moi. Il faut dire qu'à l'époque, nous étions nombreux dans ce régiment puisqu'il y avait en plus de la classe 13 (la mienne) les classes 12 et 11… les effectifs de l'armée augmentaient régulièrement en prévision d'une future guerre… bref, je me suis retrouvé vêtu à neuf. J'étais fier de mon uniforme qui me donnait l'air d'un officier..

Je me souviens de mon départ pour la guerre ; c'était début Août 1914. Nous sommes partis de la citadelle à 4 heures du matin pour prendre le train à la gare Viotte à 4 heures 30. Nous étions chargés de tout le matériel : sac, musette, bidon, fusil. Pour moi qui suis petit le " Lebel " et sa baïonnette au bout, c'était dur à manipuler. Nous sommes montés dans des wagons à bestiaux. Arrivés à Belfort, à 11 heures, notre régiment au grand complet s'est rassemblé et a pris la direction de Chevremont, c'est-à-dire, la frontière d'alors puisque l'Alsace était allemande. Nous avons passé la nuit dans des granges. Les paysans, méfiants, colportaient des bruits, on parlait de deux douaniers tués par les uhlans… pour se protéger d'une éventuelle attaque, on a établi, en travers de la route un " barrage " ; en fait, deux voitures à échelle réquisitionnées, dérisoire protection derrière laquelle nous prenions la garde toutes les deux heures.

Le lendemain, notre marche a repris en direction de Mulhouse. Nous avons traversé des villages dont j'ai oublié les noms mais je me souviens qu'il faisait très chaud et que les moissons n'étaient pas encore faites.

On a attendu devant Mulhouse. Notre artillerie a bombardé la ville ; c'est ainsi que j'ai vu brûler la distillerie Cusenier. Nous sommes entrés dans Mulhouse par le faubourg Dornach. Grâce à notre capitaine, qui parlait " leur langue ", nous avons fait plusieurs prisonniers allemands. Nous avons traversé Mulhouse et nous sommes installés dans l'Ile Napoléon, un endroit marécageux où il était difficile de creuser. On nous a fait aménager des parapets en terre. C'est là que j'ai vu pour la première fois un avion allemand qui est passé en reconnaissance au-dessus de nos lignes. A peine étions nous installés, qu'un ordre de rassemblement arrive : toute la division doit se replier sur Belfort : départ à 1 heure du matin, 52 km de marche à pied pour atteindre la gare de Belfort… il faisait très chaud, beaucoup de gars sont malades, je me désaltère, me réconforte et me soigne avec la petite fiole d'alcool de menthe Ricklès que j'ai dans mon sac. Le capitaine dut même réquisitionner une voiture et un cheval chez un paysan pour aller chercher les malades. En gare de Belfort, nous avons attendu. Combien de temps ? Je ne me rappelle plus ; on a finalement embarqué direction Paris puis le nord… nous sommes descendus un peu après Amiens… nous n'avions pas de ravitaillement ; notre intendance était restée en Alsace… alors on arrachait des betteraves à sucre et on les suçait… c'est là que nous avons eu les premiers affrontements sérieux avec les boches. Ils avaient des mitrailleuses (beaucoup plus que nous) et ils nous ont infligé des pertes énormes. J'ai vu tuer tous ceux qui me commandaient : le caporal, le sergent, le sous-lieutenant, le lieutenant. Le régiment était anéanti et on était contraint de se replier. Ensuite, on est parti dans l'Aisne, à Vic sur Aisne, à une quinzaine de kilomètres de Soissons. On a traversé l'Aisne sur un pont de bateaux aménagé par le génie. Puis, on est monté en ligne et on nous a fait

creuser les tranchées (c'était assez facile dans cette riche terre de Picardie). Puis, de leur côté, les Allemands ont commencé à faire des souterrains pour faire exploser nos tranchées alors on a fait de même. Mais finalement, il n'y eut pas d'explosion.

Par la suite, j'ai été envoyé en Champagne, dans la région de Suippe. Pour approvisionner en eau, les hommes et les chevaux, on avait construit des puits profonds de 80 mètres parfois et avec un système de chaînes et de godets, on remontait l'eau, une eau blanchâtre à cause de la craie mais que nous buvions après l'avoir laissée reposer. Dans ce coin de Champagne, je me rappelle que nous devions prendre la garde dans un poste avancé ; en fait, c'était un gros trou d'obus relié à notre tranchée par un tunnel et, dans ce point avancé, nous étions à moins de 10 mètres des Allemands qui avaient installé le même poste que nous mais qui, eux, avaient des périscopes et pouvaient nous surveiller. Il fallait prendre les gardes pendant deux heures dans ce trou avec notre chargement complet ; deux heures, une demi-journée… avec le risque d'être isolé en cas de bombardement.

Au départ, nos tranchées étaient très simples. On se contentait de creuser. Les Allemands eux, au contraire, étaient bien organisés et, dès le début, ils ont aménagé leurs tranchées. Pour nous, c'est venu plus tard au fur et à mesure que la guerre s'éternisait… c'est à dire bien après…. »

Victor GOGUILLOT

Bien après… hélas. Je n'ai jamais enregistré la suite de ce témoignage qui restera inachevé. Victor GOGUILLOT ne fut démobilisé qu'en 1919 après avoir été blessé et avoir combattu à Verdun et dans bien d'autres régions du front.

Il vint s'installer ensuite comme boulanger à Ornans : il n'était pas mort pour la patrie comme tant d'autres mais il lui avait tout de même sacrifié 6 des plus belles années de sa vie.

Annexe :

Le 60ème régiment d'infanterie auquel appartenait Victor GOGUILLOT

Principaux engagements et combats

1914 : Opérations d'Alsace: Mulhouse ; Bataille de la Marne, 5 au 13 septembre

1915 : Echec de Crouy ; Offensive d'Artois (mai - juin): Quennevières ; Bataille de Champagne

1916 : Bataille de Verdun ; Bataille de la Somme

1917 : Offensive sur l'Aisne ; Verdun

1918 : La Marne ; Marne: Tahureerie : principaux engagements

Victor Goguillot , porte-drapeau au cours d'une cérémonie au monument aux morts à Ornans

Numéro matricule du recrutement : 577

Classe de mobilisation : 1913 Plus jeune de la deuxième Réserve

SIGNALEMENT.

Cheveux Châtains, Yeux gris bleus
Front fuyant, Nez moyen,
Visage allongé, Renseignements physionomiques complémentaires : Menton saillant

Taille : 1 mètre 55 cent mètre.
Taille rectifiée : 1 mètre ... a ...
Marques particulières :

~~Rectification autorisée par le Bureau du Conseil d'Adm. ... du S~~

Fiches matriculaires et d'affectation créées le 26

Nom : Goguillot
Prénoms : Victor Alfred Surnoms :

ÉTAT CIVIL.

Né le 10 Juillet 1893, à Morteau canton de Morteau, département du Doubs, résidant à Morteau, canton de Morteau, département du Doubs, profession de boulanger Algérie
Fils de feu François Léry et de ~~Marie~~ Marie Lidevine ~~veuve~~, domiciliés à Morteau, canton de Morteau, département du Doubs
Boulanger
Marié à

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS.

Inscrit sous le n° 58 de la liste du canton de Morteau
Classé dans la 1 partie de la liste en 1913.
classe soutien indispensable de famille par jugement du tribunal civil de Pontarlier

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES (4e Cie)

1 Décembre 1913

Passé au 60e régiment d'Infanterie le 10 février 1917 1re Cie. Passé au 31e régiment d'Infanterie le 1 Mars 1917 10e Cie. Passé 2e Cie le 21-11-15. Caporal le 16 avril 1918. Classé de son grade et remis soldat de 2e classe le 9/10 au 31e R.I. N° 41/13 en date du 7 Mars 1919. Retraité de 4 jours à l'expiration d'un congé de convalescence. Mis en congé illimité de démobilisation le 9 octobre 1919 — 9 cibles 1903 par le 60e Régt d'Infanterie. Il en se retire à Montreau. Certificat de bonne conduite "Accordé". Blessé et évacué le 12 novembre 1914 — Rentré au corps le 28 février 1915. Blessé et évacué le 13 septembre 1916 — Rentré le 28 novembre 1916 — Affecté pour la mobilisation au 60e Régt d'Infanterie le 14 octobre 1919. Passé au 13 B.C.A. le 10 avril 1923. Passé au 28e Régt d'Infie. Père d'un enfant vivant à la date du 13 Août 1925. Rattaché à la classe de mobilisation 1911. (art 58 loi du 1-4-23) Passé à la 7e section de C.O.A. le 13 avril 1927. Père d'un nouvel enfant vivant, déclaration du 11 octobre 1927. Rattaché à la classe de mobilisation 1909. (art 58 loi du 1er avril 1923)

Classé sans affectation le 1er février 1928 — Père d'un troisième enfant vivant. [illegible] 1930. Rattaché à la classe de Mobilisation la plus jeune de la deuxième réserve. (Art. 58 Loi du 31 Mars 1928). Rattaché à la classe 1907 de Mobilisation le 15 octobre 1931 — art 58 loi du 31 mars 1928. — affecté à la 7e section de C.O.A. le 1er Mai 1932, en exécution des prescriptions de la note de service n° 241/m de Monsieur le Général Commt le 7e Corps d'armée, en date du 17 février 1932.

CLASSÉ DANS L'AFFECTATION SPÉCIALE au titre du tableau 4 ch de la 7e Région comme Boulanger à la Direction des Services agricoles du Doubs pour une durée de 3 mois Décision n° 8062/Mr du 7 Juillet 1939 prise par le 4e Cdt de la 7e Région

CAMPAGNES.

Contre l'Allemagne du 2 août 1914 au 1 octobre 1919 - Intérieur : Du 13.11.14 au 28-2-15 Du 13-9-16 au 28.2.17. Du 27.4-17 au 26-5-17. Du 27.5.17 au 13.7.17. Du 26-10-18 au 13-10-19. Armées : Du 2-8-14 au 12-11-14 du 1-3-15 au 13-9-16. Du 28-2-17 au 26-4-17. Du 13-7-1 au 26-10-18.

Séjours aux hôpitaux

Blessé et évacué le 12 nov. 1914 hôp. temp. 20, Bayonne du 15 nov. 14 au 27-2-1915. Rentré au corps le 28-2-1915.

Blessé le 13 Sept. 1916 - hôpital du territoire du 15 Sept. 1916 au 11 novembre 1916.

hôp. N. 8 Besancon du 12-11-16 au 28 nov. 1916.

H.O E 31 le 27-10-18

Sorti le 18 nov. 18

Hôp. temp. 7/8 Clermont Ferrand

Sorti le ...

Légion d'Honneur décret du
9-8-60 JO du 14-8-60

28.10.5

Bon pour certificat provisoire N°
Adressé le ... à ... de DRUS

BLESSURES, CITATIONS,
DÉCORATIONS, ETC.

P.L.

IM

	O/o du Régt N° 576 du 16 mai 1917 (1)
	O/o du 170 R.I. N° 23 du 1-11-18 (2)
du	Blessé le 13.11.14 par balle à la main droite
ctobre	dans une attaque contre la ferme St Victor
13.11.14 au	Blessé le 26 Avril 1917 par éclats de grenade
1.4.17 au	à la tête et au flanc gauche. Blessé à Bouchavesne
26-10-18 au	Du 13-7-17 le 13-9-16 éclats obus avant bras droit et tête.
12.11.14 du	Blessé le 26-10-18 T.O. tête et bras gauche
1.4.17 Du 13-7-17	
26-10-18	

[illegible] de bravoure et de sang-froid ; le 16 Avril 17, n'a pas hésité à passer sous les rafales de mitrailleuses pour s'élancer à l'assaut des positions ennemies, entraînant ses camarades par son exemple.

(2) Gradé d'élite ; s'est particulièrement distingué le 30 Sept^bre en prenant part comme volontaire à des patrouilles chargées de couvrir la progression de la Cie ; a contribué à déloger d'un bois l'ennemi qui tentait une vaine résistance en lui infligeant des pertes sévères.

Médaille Militaire (arrêt M^el du 16 Mars 1921)
croix de guerre.

ornans 6 septembre 1986

Ancien combattant de 14-18

M. Victor Goguillot, héros de Verdun nous a quittés

L'annonce du décès de M. Victoir Goguillot survenu dans sa 94e année a provoqué à Ornans et dans la région tristesse et une profonde émotion. Il est bien rare, en effet, qu'un homme ait fait comme lui l'unanimité car tout au long de sa vie il a su s'attirer la sympathie et l'estime de tous.

Les regrets de chacun sont d'autant plus vifs qu'il n'y a pas si longtemps on avait coutume de côtoyer dans les rues ce brave nonagénaire faisant ses commissions car il tenait à faire sa cuisine et son ménage. Il aimait à engager la conversation avec ses concitoyens, prenant part à leur bonheur, mais aussi à leurs peines. *« Monsieur Victor »* ne passait pas inaperçu. Il avait en lui quelques chose de particulier qui ne laissait personne indifférent ; c'était l'un des derniers représentants d'une génération bientôt, hélas, disparue. En quelques moins, la maladie et les ans ont emmené cet homme dont beaucoup de monde gardera un bien agréable souvenir.

Le défunt naquit à Morteau, le 10 juillet 1893, et sitôt après l'école, il fut confronté avec la vie laborieuse. En effet, il avait à peine 13 ans qu'il devint mitron-boulanger aux côtés de son père. Il effectua son service militaire au 60e régiment d'infanterie, mais six mois plus tard, la Grande Guerre éclata et au sein de la 14e division du 7e corps d'armée il combattit avec un courage exceptionnel dans l'Aisne, l'Oise, l'Alsace, la Marne, la Champagne et, bien sûr Verdun où il était agent de liaison du colonel de Pirey. Grièvement blessé quatre fois il remonta au front et ses brillants états de service lui valurent la croix de guerre avec deux citations qui lui fut décernée entre deux combats ; la médaille de Verdun, la médaille militaire et la Légion d'honneur.

Rendu à la vie civile, il vint s'installer à Ornans en 1921 dans une boulangerie qu'il avait acquise rue Pierre-Vernier. Son épouse au magasin, lui au fournil, sans machines comme à présent, il travailla avec courage et amour de son métier, élevant de parfaite façon une garçon et trois filles.

C'est en 1962 que M. Goguillot consentit à prendre sa retraite après un demi-siècle passé à confectionner du bon pain. Retiré

dans sa maison de la rue Saint-Laurent, il eut la douleur de perdre son épouse en 1965 et depuis il vivait seul ayant de fréquentes visites de ses enfants. Membre très actif et porte-drapeau des anciens combattants, il était également sociétaire des médaillés militaires et prenait part à toutes les manifestations patriotiques. Doyen des Ornanais, il était aussi le doyen du club du troisième âge qu'il fréquentait avec plaisir.

Ses obsèques seront célébrées cet après-midi en l'église Saint-Laurent. A ses enfants, à sa famille, nous renouvelons nos amitiés et présentons nos sincères condoléances.

Sources *:*

-Enregistrement audio de Victor Goguillot (Ornans 1983)

-Documents familiaux

-Extraits des registres de matricule (Archives départementales du Doubs)

-« Est Républicain » Septembre 1986